

tonne pas, et voilà ce que je craignais quand j'ai vu qu'il vait coupé ses moustaches.

Comme le général exhalait ainsi toute son indignation, on vint le prévenir que Mine la baronne demandait à lui parler à l'instant même. Habitué comme il l'était à fléchir incessamment devant cette volonté souveraine, il prit congé de son neveu, en grommelant tout bas force jurons accompagnés de menaces et se rendit chez sa femme, où l'attendait un nouvel assaut. Il trouva Mme de Saint-Romain en compagnie de la petite Justine, qui se tenait devant elle dans l'attitude d'une coupable, la tête basse et pleurant à chaudes larmes.

—Monsieur, lui dit l'ex-présidente du plus loin qu'elle l'aperçut, jusqu'à présent, par égard pour vous, je me suis tue ; mais je ne saurais tolérer dorénavant un pareil scandale dans ma maison !

—Qu'est-ce donc ? Que se passe-t-il ? s'écria le général ébahi.

—Il se passe, monsieur, des choses horribles. Demandez à Mlle Justine que voilà.

—Eh bien, Justine. expliquez-vous.

Mais Justine sanglotait si fort qu'il était impossible d'articuler une parole.

—Ah ! reprit Mme de Saint-Romain, j'avais bien raison de ne pas vouloir d'un officier pour mari de ma fille. C'était comme un pressentiment.

—Mais qu'est-ce donc enfin ? morbleu ! Si voulez que je dise comme vous, il faut que vous m'appreniez quelque chose.

—C'est donc à moi de parler, reprit la baronne, puisque cette fille sobstine à se taire. N'avez-vous pas entendu du bruit ce matin dans le château ?

—Non, ma foi, je rien entendu.

—Il faut que vous soyez sourd. Apprenez que votre neveu, votre indigne neveu a cherché à pénétrer, par la violence, dans la chambre de Justine. Elle vient de me tout raconter.

—Ouais ! murmura à part lui le général, est-ce qu'il serait de la famille de sainte Nitouche ? Cela me raccommoderait un peu avec lui.

—Ah ! madame, ah ! monsieur, s'écria Justine qui recouvrait enfin l'usage de la voix, et en se jetant aux genoux de M. et Mme de Saint-Romain ; je vous supplie de ne pas trop lui en vouloir à cause de moi. Je serais désolée de lui nuire dans votre esprit. Le bon Dieu m'est témoin que je n'ai pas pu faire autrement, parce que madame voulait me chasser du château à l'instant même si je ne lui disais pas toute la vérité. Je n'aurais jamais cru cela de lui. Oh ! c'est bien mal ! c'est affreux !

Et la tendre et ingénue conturière recommence à fondre en larmes.

Au plus fort de ses lamentations, la porte de la chambre s'ouvrit avec fracas, et Mlle Laure de Saint-Romain parut. Elle était pâle et tremblante.

—Venez ! Venez vite, mon père, s'écria-t-elle ; venez prévenir un grand malheur.

—Quoi donc ?

—Il vient d'y avoir une explication entre mes deux cousins, je ne sais à quel sujet, et votre neveu veut forcer M. de Sartiges à se battre à l'instant même.

—Mon neveu ! s'écria le général, stupéfait.

—Oui, monsieur, vous l'entendez ! votre neveu ! votre indigne neveu ! reprit la baronne avec une exaspération dont il est difficile de se faire une idée ; mais c'est un monstre que cet homme là ! Oh ! les militaires ! les militaires ! je les exécute ! je les maudis !

Allons, dit tout bas le général, il aura été sensible à mes reproches ; on peut encore en faire quelque chose. Cela va bien !

Et comme il demeurait immobile à sa place,

—Eh bien, monsieur, dit Mme de Saint-Romain, que faites-vous donc ? Vous restez ici ? N'avez-vous pas entendu les paroles de votre fille ? Ils vont se battre, monsieur ! Votre neveu, votre misérable neveu veut égorger mon pauvre Anatole. L'infâme ! oh je l'en empêcherai bien. Je veux qu'il sorte à l'instant du château, entendez-vous, monsieur, et qu'il n'y remette jamais les pieds ! et si vous ne voulez vous charger vous-même du soin de le congédier, je vous prévins que je le fais chasser par les domestiques.

Il est assez difficile de préjuger le parti auquel le général se serait arrêté dans cette occasion critique ; mais une circonstance plus funeste qu'inattendue vint le tirer d'embarras. Avant de rendre compte de cette circonstance, il est nécessaire de faire quelques pas en arrière pour l'intelligence complète de ce récit, et d'expliquer comment Charles de Saint-Romain, le plus pacifique des hommes, on a pu le reconnaître, avait été amené à prendre à son tour le rôle d'agresseur vis-à-vis de son cousin le substitut et à exiger de lui, sur l'heure même, une réparation d'ordinaire entourée de certaines formalités qui ont la plupart du temps pour effet d'en ajourner indéfiniment l'issue. Voici ce qui s'était passé :

Le baron de l'empire ne fut pas plus tôt sorti de la chambre de son neveu que M. de Sartiges se présenta en personne devant son rival. Il portait un élégant négligé du matin, était coiffé d'une casquette du plus haut goût, qu'il souleva à peine